

## Production fourragère extensive et Natura-Beef

Marc Boessinger\* – La production de broutards prêts à l'abattage pour la filière Natura-Beef durant toute l'année, uniquement ou principalement avec des fourrages grossiers, est un défi en termes de gestion de l'exploitation.

### Qualité du fourrage et qualité des carcasses

Pour commercialiser des broutards de dix mois bien couverts dans la fourchette des poids morts souhaités dans le canal Natura-Beef, il faut que la vache ait donné suffisamment de lait et que le veau ait consommé en suffisance des fourrages grossiers de relativement bonne qualité. Durant la période de végétation, une gestion des prairies bien pensée et une bonne offre de fourrage sont largement suffisantes. Mais il peut y avoir des problèmes durant l'estivage en raison de la qualité des alpages, de la baisse de la productivité laitière ou du choix de la race.

Mais quelles sont les conditions pour une bonne croissance du veau durant les mois d'affouragement hivernal ? On entend dire de plus en plus souvent que la qualité du fourrage grossier, en particulier du foin et du regain, n'est plus ce qu'elle était et que la tendance durable en faveur de la biodiversité et de l'écologie affecte aussi la qualité énergétique et nutritionnelle du fourrage. Ces supputations sont-elles confirmées par des données objectives ?

### Changement de la qualité du fourrage grossier

La seule source de données concernant la qualité du foin sur une longue période (depuis 1979) est l'enquête annuelle sur les foins d'AGRIDEA, qui compare douze régions du pays et quatre niveaux d'altitude (voir agridea.ch). Ses résultats attestent que du point de vue de l'énergie et des protéines, la qualité du fourrage séché (foin et regain) était plus basse dans les années 1980, qu'elle s'est ensuite améliorée continuellement durant la décennie suivante en raison de campagnes et de mesures d'amélioration de la production, et qu'elle demeure stable à un niveau élevé acceptable depuis l'an 2000. Les principaux facteurs d'influence sur la qualité du fourrage sec sont donc en premier lieu d'ordre météorologique, à savoir des situations de beau temps à grande échelle ou des fronts froids ou des précipitations persistantes durant la période des foins. Il existe aussi une ligne de fracture est-ouest, la qualité des foins étant meilleure dans les régions d'exploitation intensive des herbages de Suisse centrale et orientale que dans les régions romandes. Il n'est toutefois pas possible jusqu'ici d'établir un lien qualitatif direct avec l'extension et l'utilisation accrue des

Illustration 1 :

Poids mort moyen en kg des Natura-Beef 2016 (source : Vache mère Suisse)							
	ZP	ZC	ZM 1	ZM 2	ZM 3	ZM 4	Toutes les zones
AL x LM	220	218	214	204	196	204	210
AN x AN	228	202	189	196	193	195	198
AN x LM	230	209	205	206	209	211	211
BV x BV	210	234	207	219	196	192	207
BV x LM	228	232	224	219	215	210	223
KR x AN	216	210	203	204	199	196	208
KR x CH	245	242	235	230	214	205	237
KR x LM	251	231	227	223	214	215	229
KR x SM	227	228	230	218	210	198	223
LM x LM	226	229	227	223	222	223	225
SM x AN	216	215	207	212	214	190	217
SM x CH	243	239	235	228	221	211	239
SM x LM	232	231	227	222	214	215	229
SM x SM	230	225	225	218	213	220	225
Tous	227	226	220	215	208	205	222



Au pré, l'ingestion de fourrage et la qualité de ce dernier sont la plupart du temps meilleures que celles du fourrage hivernal conservé.

surfaces de promotion de la biodiversité. Il se pourrait tout aussi bien que l'on distribue davantage de foins maigres provenant de ces surfaces aux vaches allaitantes. Mais comme la teneur de la plupart de ces foins écologiques n'est pas analysée, on ne peut rien déduire à leur propos des résultats de l'enquête sur les foins.

### Les poids morts du Natura-Beef sont remarquables

Un coup d'œil sur les « Informations concernant le contrôle de la qualité des carcasses par exploitation », envoyées à tous

les producteurs de Natura-Beef avec l'envoi trimestriel, donne un aperçu intéressant des principales races et des zones de production (cf. ill. 1). On constate que les poids morts s'élèvent en moyenne à 222 kg, toutes races et toutes zones confondues, avec une classe de tissus gras de 2,8. Si l'on calcule les poids vifs au moment de l'abattage, dans l'hypothèse d'un rendement boucher de 55 %, les chiffres varient entre 360 kg et 430 kg. Déduction faite du poids à la naissance et compte tenu de la durée d'élevage de 10 mois, on obtient des gains journaliers moyens impressionnants de 1100 g à 1200 g. C'est là que se situe tout l'enjeu ! Avec quel fourrage peut-on permettre à la vache de produire le lait nécessaire et couvrir les besoins

supplémentaires de son veau pour parvenir à de tels gains journaliers moyens ?

### Les besoins et les apports doivent coïncider

Une chose avant tout : on ne peut nourrir une vache allaitante uniquement avec du foin écologique qu'au début de sa phase de tarissement. Durant le dernier mois de gestation, en effet, ce fourrage est trop pauvre et n'est pas volontiers consommé. Ajoutons que la qualité hygiénique (absence de moisissures et de souillures, de plantes toxiques et de tiges fortement ligneuses) du fourrage maigre doit aussi être assurée en tout temps. Au fait, connaissez-vous la qualité et la valeur nutritive du fourrage produit sur votre exploitation ? C'est une condition pratiquement indispensable pour assurer à la vache allaitante et à son veau une alimentation couvrant leurs besoins.

Il existe depuis 2015 de nouvelles recommandations d'Agroscope pour l'affouragement des vaches mères (voir [www.agroscope.ch](http://www.agroscope.ch)). Les estimations de consommation pour diverses races allaitantes ont notamment été corrigées à la hausse. La consommation alimentaire des veaux fait quant à elle l'objet d'une étude dans la cadre d'un projet de recherche de la HAFL et de Vache mère Suisse.

Au début, la couverture des besoins du veau est assurée presque exclusivement par le lait de sa mère, ce qui suppose

que les besoins de cette dernière soient couverts via une ingestion suffisante de fourrage de qualité, notamment durant l'hiver (vers 5 MJ NEL et 100 g PB par kg de MS). Dès que le veau atteint 4 à 5 mois, soit un poids vif d'environ 200 kg, ses besoins nutritionnels augmentent alors que la performance laitière de sa mère baisse petit à petit. Il est donc nécessaire d'augmenter continuellement la concentration nutritionnelle du fourrage ingéré par le veau en complément du lait. En fonction des gains journaliers visés, il faut pour cela du foin ou de l'ensilage d'herbe de très bonne qualité, voire de l'ensilage de maïs ou des concentrés. Les meilleurs échantillons de l'enquête annuelle sur les foins ont atteint des valeurs énergétiques d'environ 5,8 MJ NEL, celles-ci étant de 6 MJ NEL pour l'ensilage d'herbe.

### Conclusion

On constate qu'il n'est pas uniquement difficile d'atteindre le poids mort souhaité et une classe de tissu gras suffisante pour les animaux estivés. L'affouragement d'hiver pose aussi un problème en fonction des poids morts souhaités. L'objectif de faire de l'élevage allaitant un mode de production reposant sur les fourrages produits sur l'exploitation demande par conséquent une adéquation réalisable entre le choix de la race et le but de production, d'une part, et le type d'exploitation, le site et l'offre fourragère disponible sur place avec une bonne qualité de fourrage, d'autre part. ■



Durant l'affouragement hivernal, la couverture des besoins peut être contrôlée pour autant que la qualité du fourrage soit bonne et connue.